EGLISE SAINT RONAN

Catégorie	02	Sous-catégorie	01	Numéro	**02**

16/12/2016

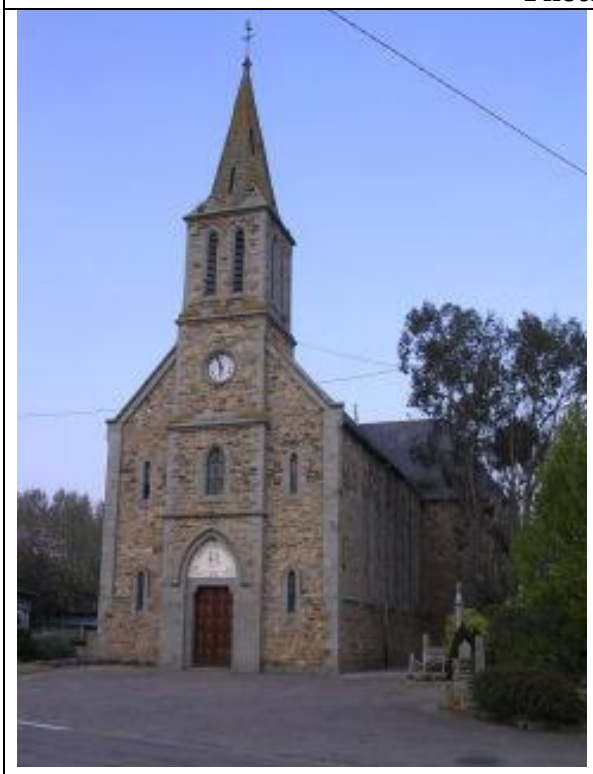
Localisation

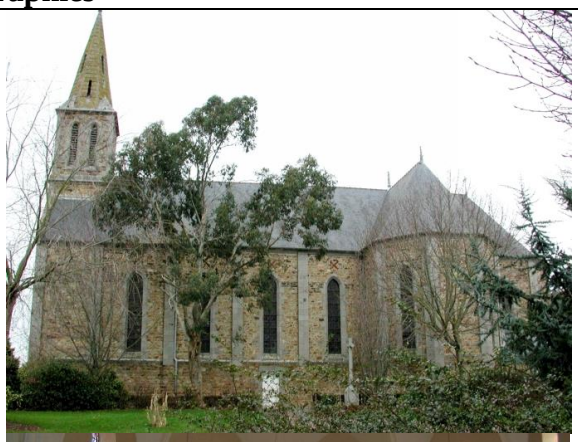
Adresse	Rue des Vergers, St René

Extrait Plan IGN

Cadastre

Photographies





Description technique

Commentaire descriptif : Eglise construite en granite sur un plan en croix latine comprenant une nef avec bas côtés de quatre travées. Tour carrée dans-œuvre couronnée d'une flèche appareillée en maçonnerie sur un plan octogonal. Extrémités des bras du transept et chevet à pans coupés. Massif occidental percé d'une porte architecturée surmontée d'un arc brisé.
Matériaux de gros-œuvre et mise en œuvre : granite ; schiste ; moellon ; pierre de taille

Matériaux de couverture : ardoise ; pierre en couverture
Vaisseau : 3 vaisseaux
Parti d'élévation extérieure : élévation à travées
Type de la couverture : toit à longs pans ; croupe ; noue ; flèche en maçonnerie
Technique du décor : sculpture

Auteur	Morvan (architecte)
Date de construction	1872

Historique

A l'emplacement de l'actuelle église existait une chapelle construite en 1576, dédiée à Saint Ronan, probablement située sur le lieu de l'oratoire de ce saint moine d'origine irlandaise. Pendant des siècles, ce lieu de la commune de Hillion s'est appelé Saint Ronan. Un aveu daté de 1411 l'atteste (cf transcription ci-après), ainsi que d'autres documents anciens, notamment sur un testament datant de 1626 .

Jusqu'au jour où le nouvel évêque de Saint Brieuc, Mgr André Le Porc de la Porte (1618-1632), originaire d'Angers, trouvant que ce nom n'avait pas été authentifié par l'Eglise, décréta un changement de nom. Pour ne pas trop perturber les habitants, il choisit le nom de Saint René à la consonance plus française, à la prononciation voisine de Ronan, qui de plus est était honoré dans la ville d'où il venait (Angers).

« *De temps immémorial, les habitants de Saint René avaient le projet de s'ériger en paroisse. Mais depuis 1845 surtout ils le sollicitaient avec la plus vive insistance* » (archives paroissiales).
En 1843, le recteur d'Hillion annonça qu'il n'y aurait plus qu'un cimetière, celui d'Hillion qui venait d'être déplacé des alentours de l'église et transféré au champ dit « Mon jardin » (actuel cimetière), alors qu'il y avait jusque là à Saint René, un cimetière autour de la chapelle de cette « Trève » de la paroisse d'Hillion. (Une Trève est une subdivision de paroisse dotée d'une chapelle et d'un prêtre dédié).

En raison des décès successifs de différents recteurs d' Hillion et d'évêques de Saint Brieuc, ainsi que des divergences entre Préfecture et Evêché, il fallut une longue patience aux habitants de Saint René pour obtenir le maintien du cimetière de saint René.

Mais leur demande la plus insistante est de voir leur Trève érigée en paroisse. Pendant des années, ils font sans succès de multiples démarches. Enfin, le 6 septembre 1867, un prêtre est accordé à Saint René, comme recteur, avec l'autorisation de célébrer les sacrements mais les registres sont toujours à Hillion.

Finalement sur intervention de M. de La Motte Rouge, député de Saint Brieuc, le ministre de l'Intérieur et de la Justice M. Ollivier signe la lettre reconnaissant Saint René comme paroisse et Mgr David, évêque de Saint Brieuc confirme cette création :
« *Considérant les sacrifices et la bonne volonté des habitants de Saint-René pour satisfaire aux conditions exigées par la Loi, c'est-à-dire la réparation et l'agrandissement de leur église et le construction d'un presbytère […]*
Considérant que depuis cinq ans, nous avons éprouvé la docilité et le bon esprit des habitants de Saint-René, qui ont écouté tous nos conseils de patience et de modération, nous décidons et statuons que….
Augustin David, Evêque » (Archives paroissiales)

Et un recteur ainsi qu'un vicaire sont nommés.

Comme la vieille chapelle est trop petite et menace ruine, en 1871, le recteur, l'abbé Poisson, parle pour la première fois d'une souscription pour la construction d'une nouvelle église, mais en pleine guerre, le moment est peu favorable.

Une fois la guerre de 1870 terminée, L'abbé Poisson fait venir à Saint René Mr Magnan, architecte à St Brieuc. Celui-ci dresse les plans d'une église à croix latine et pans coupés. Reste à en assurer le financement de l'ordre de 50 000 francs. Les habitants de la nouvelle paroisse participent à une souscription, et l'évêché ainsi que l'Etat mettent aussi la main au portefeuille.

La construction se déroule entre 1872 et 1875 et, au cours d'une grande fête soulignée de 6 coups de canon et au son de la musique de 36 des Orphelins de Saint Ilan avec tambours, trompettes, et clairons, l'église est consacrée à Saint Ronan, comme l'était la chapelle qu'elle remplaçait. (voir vie de St Ronan plus bas). Le cimetière retrouve une place autour de l'église.

Lors de la construction de la nouvelle église, en creusant à 1,50m, on mit au jour une quantité étonnante d'ossements, au moins 200 crânes bien conservés. Cette découverte renforce l'idée que ce lieu a été, à une certaine époque, considéré comme sacré par les habitants des environs. Il est curieux de constater qu'à l'époque de la découverte aucune datation ne semble avoir été faite ni des ossements (que sont-ils devenus ?) ni des traces de la chapelle plus ancienne qui se trouvent à la croisée du transept sous le pavement refait en 1982 !

Autre élément : les cloches ! Il faut attendre 1894 pour pouvoir refaire une souscription afin de remplacer la « *cloche tintinnabulante de la vieille chapelle, d'environ 40 kilos dont le son criard appelait seul aux offices* » (archives paroissiales)

La bénédiction a lieu le 21 octobre 1894 par le Curé-Archiprêtre de la Cathédrale, délégué de Monseigneur l'évêque. Il s'agit de 3 cloches fondues à Nancy accordées Sol, La, Si. Elles ont chacune un parrain et une marraine qui leur ont donné leurs noms.
Celle qui donne la note Sol s'appelle Pierre, Olive, Louis, Marie et pèse 619 kilos. Le La est donné par Marie-Thérèse, Henriette et pèse 441 kilos. Et le Si par Jeanne, Marie, Renée qui pèse 315 kilos

En 1975, le cimetière étant devenu trop exigu, la Municipalité décide de le transférer Route de la Ville Pierre. La croix qui domine ce nouveau cimetière est montée sur le socle de l'ancienne croix du cimetière trop abîmée pour être réutilisée. C'est une croix gaëlique conçue par le Chanoine Maurice Mesnard et réalisée en granite de Languédias par M. Manac'h de Plérin.

Aveu de 1411 mentionnant le village de Saint Renan

* « De la ferme des terres et heritaiges sis pres Saint Renan, appellees les terres de Ysalleneuc, savoir est : une piece de terre gaignable, en clos, contenant le quart d'un journel de terre ou environ, sis en la desme de Saint Renan, pres le chasteau de Lescobiche, joignant d'un et aultre coste au chemin par ou l'en voit (va) de Saint Renan au bourc de Hillion. Item, une piece de terre, en clos, sis en celle desme, contenant 5 journelx de terre ou environ, joignant d'un coste au chemin par lequel l'en voit de Saint Regnan au bourg de Hillion, d'aultre coste au chemin par lequel l'en voit de la Ville Pierres au bourc de Saint Regnan. Item, une piece de terre, contenant 3 journelx de terre ou environ, joignant d'un coste a terres Thomas Urvoay, Olivier Morvan et Guillaume Loschespi, d'aultre coste es prez de monseigneur, appelles les prez de Yssalleneuc, lesquielx prez contindrent journee a 4 fauchours ou environ, joignant d'aultre part es terres Guillaume Aen et Guillaume Berthou. Item, une piece de terre appellee les Champs Cours, contenant 2 journelx ou environ, joignant d'un coste a la terre a la mere Rolland Enbaschon, d'aultre coste es dits prez. Item, une aultre piece de terre sis en celle desme, ou terroer de Bringolo, contenant les dous pars d'un journel de terre ou environ, joignant d'un coste a la terre Jehan Eschaibaust, d'aultre coste a la terre Guillaume Couespelle, quelles terres avoint este baillees par ferme a Perrot Cousmon ; Johan Urvoay ; Johan Morin et a Thomas de la Vigne, pour 9 ans qui ont commence au 15ème jour de septembre 1409, au pris par an , de 54 perrees de fourment ; s'en charge le dit recepveur de la ferme d'un an fini au 15ème jour de septembre 1411, de 54 perrees fourment. (A.D.22, 1 E-79, compte 1411-1412, f°25)

Extrait cadastre 1812	Plan Terrier 1788
Emplacement de la chapelle (parcelles 637-638)	

Histoire de Saint Ronan

Préambule

L'hagiographie des saints bretons du Moyen-Age, à partir de faits réels, enjolive l'histoire par des contes merveilleux destinés à frapper l'imagination des fidèles. Toutefois, ces vies de saints ne sont pas à rejeter en bloc : les chercheurs estiment qu'elles contiennent des éléments dignes d'intérêts, qu'il est parfois difficile de déceler.

Il est présenté ci-dessous quelques versions de la vie de saint Ronan (elles sont très nombreuses), et un essai de l'association HPH pour retrouver une histoire exempte de mythes : difficile tâche…

La ***Buhez sant Ronan*** ("La vie de saint Ronan") a été retranscrite en breton et en français dans le Barzaz Breiz par Hersart de La Villemarqué en 1839 (et en 1867 pour une nouvelle édition), qui s'est inspiré d'une version latine plus ancienne, le bréviaire imprimé de Léon de 1516; en voici un extrait :

« *Le bienheureux seigneur Ronan reçut le jour dans l'île d'Irlande*
Au pays des Saxons, au-delà de la mer bleue, de chefs de famille puissants

Un jour qu'il était en prière, il vit une clarté
Et un bel ange vêtu de blanc lui parlant ainsi :
« Ronan, Ronan, quitte ce lieu; Dieu t'ordonne,
Pour sauver ton âme, d'aller habiter dans la terre de Cornouaille ».
Ronan obéit à l'ange, et vint demeurer en Bretagne,
Non loin du rivage, d'abord dans une vallée du Léon
Puis dans la Forêt Sacrée du pays de Cornouaille. »

Saint Ronan d'après le site officiel de Locronan
Ronan est un évêque irlandais en charge, à Rome, de la détermination de la date de Pâques pour les années suivantes : rôle très important, quand on sait tout ce qui tournait, à cette époque, autour de la plus grande fête religieuse de la chrétienté, entre autres, la détermination de la date des grandes foires.

Venu à Tours pour la tenue d'un concile, il poursuit son voyage jusqu'à ce nemeton (un nemeton est sanctuaire où les Celtes pratiquaient leur culte sous la direction des druides) du bout du monde qui faisait tache dans la Bretagne chrétienne. En effet, lorsque Ronan arrive dans la forêt de Nevet, sans doute vers le 7ème siècle, ce lieu est encore sous influence druidique mais le nemeton est toujours là, avec son panthéon de divinités liées au culte de la nature.
Toute la région était évangélisée, les communautés chrétiennes, en provenance de Cornouaille ou du Pays de Galles, s'étaient installées tout autour de ce nemeton (Plogonnec, Ploeven, Plomodiern...) sans pouvoir y faire pénétrer la nouvelle religion. Le grand monastère de Landévennec brillait de tout son éclat.

Ronan arrive donc dans cette forêt sacrée et décide d'y construire son ermitage. Il se heurte immédiatement à la Kebenn, que la légende sacrée nous présente comme l'épouse de son premier disciple, jalouse de l'influence de Ronan sur ce dernier. Mais peut-être était-elle plutôt la dernière "grande druidesse du nemeton"?

Elle le traîne devant le Roi Gradlon, grand monarque de Cornouaille, dont la capitale était "Ys, la belle", plus tard engloutie par les flots en punition divine de la dépravation de sa fille Dahut.

Mais Ronan saura convaincre Gradlon, et il pourra continuer son oeuvre. Au lieu de tenter de détruire le nemeton, il en fera une terre sacrée, où saints et saintes remplaceront les divinités celtiques : Ana deviendra Anne et Ronan lui-même prendra la place de Lug.

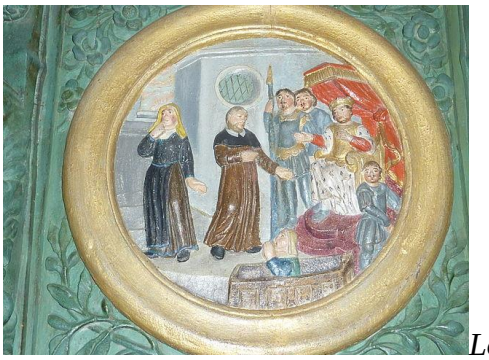
Sa mission accomplie, il se retirera à Hillion, dans les Côtes d'Armor, où bourgs et chapelles ont conservé son souvenir.

Il faudra attendre le 9ème siècle pour qu'au retour de ses reliques son culte prenne des proportions si importantes que les Ducs de Bretagne y viendront eux-mêmes en pèlerinage en particulier pour demander une descendance !!

Saint Ronan d'après Christophe sur le site « Les Vadrouilleurs » (qui ne précise pas ses sources)
La légende raconte que cet évêque, né en Irlande au VI ^{e} ou VIIe siècle de parents païens, a eu la **vision d'un ange** lui demandant d'aller évangéliser un coin de Bretagne encore sous influence druidique (culte de divinités de la nature) et résistant à la christianisation de la région. Ronan a donc traversé la Manche pour construire un oratoire dans la **forêt du Nevet** (haut lieu sacré celtique) afin d'y proclamer sa foi. L'endroit choisi était un nemeton, un vaste sanctuaire naturel (12 km^2) délimité par 12 points remarquables (menhirs) en

référence aux 12 mois de l'année, utilisé pour des rites celtiques.
Ronan reconvertit le sanctuaire païen en terre chrétienne, remplaçant les 12 points remarquables du nemeton par 12 reposoirs ornés chacun d'une statue de saint. Il en fera ensuite le tour chaque semaine **pieds nus et à jeun** en signe de pénitence.

Selon d'autres sources
Débarqué au pays de Léon, il vécut d'abord à Saint-Renan. Un jour un ange lui apparut et lui ordonna pour sauver son âme d'aller habiter en Cornouaille et il s'installa non loin du bourg actuel de Locronan, (qui a porté le nom de Saint-René-du-Bois).
On trouve à 1,5 Km. du bourg, une pierre appelée 'la jument de Saint Ronan' ou encore : « Bag sant Ronan : le bateau de saint Ronan ». Un des récits rapporte que cette pierre aurait servi d'embarcation au saint venu d'Irlande jusqu'en Armorique. « Le rocher sur lequel il avait traversé les flots et qu'il appelait sa « jument de pierre » (ar gazeg ven) se coucha sur le sol, arrivée à Locronan » (Anatole Le Braz, 1900) où le saint homme établit son ermitage.
Cependant « Ar gazeg ven : la jument de pierre » est son appellation la plus courante. La légende lui accorde le pouvoir de combattre la stérilité et d'assurer la descendance des femmes qui viennent s'y asseoir, s'y allonger et s'y frotter le ventre. Elle est aussi appelée 'kador sant Ronan, chaise de saint Ronan', le saint aurait pris l'habitude de s'y asseoir et de contempler la baie de Douarnenez s'étendant à ses pieds ; le rocher aurait depuis gardé l'empreinte de son séant. Le rocher est intégré à la grande troménie de Locronan, pèlerinage en l'honneur de Saint Ronan qui se déroule tous les six ans.
« *Au milieu de la lande est vautré le monstre de granit. Il a bien les formes étranges et colossales de quelque animal des temps fabuleux* » (Anatole Le Braz, 1900). De 13 mètres de pourtour et d'une hauteur moyenne de 1,60 mètre, ce bloc granitique massif aux formes tourmentées présente plusieurs cavités. Rocher brut partiellement débité ou mégalithe renversé, certains le présentent comme l'extrémité d'une ancienne pierre phallique aux dimensions plus grandes qui devait dominer Locronan à l'époque de l'Âge de Fer. (Thèses respectivement soutenues par l'archéologue Pierre-Roland Giot et l'ethnologue Donatien Laurent)


Locronan, vie de Saint Ronan

Quoiqu'il en soit, lorsqu'il vivait près de Locronan, il vit surgir un loup tenant dans sa gueule un mouton et poursuivi par un homme pleurant de douleur. Ronan le prit en pitié et pria Dieu de sauver le mouton. Aussitôt le mouton se retrouva aux pieds de Ronan et du propriétaire. Le propriétaire alla souvent voir Ronan ensuite pour qu'il lui parle de Dieu. Mais sa femme, Kében(n), injuria Ronan et l'accusa d'avoir ensorcelé sa famille. Elle lui demanda de ne plus les voir sans quoi elle le châtierait. Elle ourdit un plan. Elle alla voir le roi Gradlon. Elle accusa Ronan d'avoir tué sa fille et de se transformer en loup. Le roi ordonna alors d'enfermer Ronan à Quimper. Puis on l'attacha à un arbre et on lâcha sur lui deux chiens sauvages et affamés. Sans s'émouvoir, Ronan fit un signe de croix sur son cœur. Aussitôt les chiens

s'enfuirent.
Voyant ce miracle, le roi demanda à Ronan ce qu'il voulait étant donné que visiblement Dieu l'accompagnait. Il demanda la grâce pour Kében, sa fille n'était pas morte mais elle l'avait enfermée dans un coffre. On alla voir le coffre et on y trouva le cadavre de l'enfant qui avait fini par succomber. Ronan la ressuscita. Le roi et ses gardes se mirent à genoux et demandèrent pardon à Ronan. Ce dernier retourna dans sa maison et vécut en ermite le reste de sa vie.

D'après **Christophe sur le site des Vadrouilleurs** (sources non précisées) : « C'est fatigué et vieux qu'il quittera la Cornouaille pour aller finir ses jours dans la Baie de Saint-Brieuc où il sera accueilli à Hillion par un paysan ». Mais cette affirmation ne cadre pas avec les descriptions des funérailles. Cependant, il faut bien qu'à un moment il vienne à Hillion même si ce moment n'est pas vraiment précisé !!

Après sa mort, pour savoir où l'enterrer, l'on mit donc son cercueil sur une charrette tirée par deux bœufs, et on les laissa aller. Sur le chemin la charrette rencontra Kében(n), qui lavait des vêtements, elle en profita pour se moquer du saint. Alors la terre s'ouvrit et aspira Kében dans les flammes et la fumée dans un lieu désormais dénommé « la tombe de Kében(n) ». Peu après les bœufs arrivèrent à un endroit et ne voulurent plus en bouger, c'est là que Ronan fut enterré.

Le portrait que Renan, dans ses « Souvenirs d'enfance et de jeunesse » cité par Joël Cornette dans son « Histoire de la Bretagne et des Bretons », trace du saint est quelque peu différent. Il se borne à parler de sa vie à Locronan et nous dit : « Il habitait la Cornouaille, près de la petite ville qui porte son nom (Locronan). C'était un esprit de la terre plutôt qu'un saint. Sa puissance sur les éléments était effrayante. Son caractère était violent et un peu bizarre ; on ne savait jamais d'avance ce qu'il ferait, ce qu'il voudrait. On le respectait ; mais cette obstination à marcher seul dans sa voie inspirait une certaine crainte ; si bien que le jour où on le trouva mort sur le sol de sa cabane, la terreur fut grande alentour. Le premier qui, en passant, regarda par la fenêtre ouverte et le vit étendu par terre, s'enfuit à toutes jambes. Pendant sa vie, il avait été si volontaire, si particulier, que nul ne se flattait de pouvoir deviner ce qu'il désirait qu'on fît de son corps. Si l'on ne tombait pas juste, on craignait une peste, quelque engloutissement de ville, un pays tout entier changé en marais, tel ou tel de ces fléaux dont il disposait de son vivant. Le mener à l'église de tout le monde eût été chose peu sure. Il semblait parfois l'avoir en aversion. Il eût été capable de se révolter, de faire un scandale. Tous les chefs étaient assemblés dans la cellule, autour du grand corps noir gisant à terre, quand l'un d'eux émit un sage avis : 'De son vivant, nous n'avons jamais pu le comprendre, il était plus facile de dessiner la voie de l'hirondelle au ciel que de suivre la trace de ses pensées ; mort qu'il fasse encore à sa tête. Abattons quelques arbres ; faisons un chariot, où nous attellerons quatre bœufs. Il saura bien les conduire à l'endroit où il veut qu'on l'enterre'. Tous approuvèrent. On ajusta les poutres, on fit les roues avec des tambours pleins, sciés dans l'épaisseur des gros chênes, et on posa le saint dessus. »
La suite est conforme à la légende tout en insistant sur l'influence du saint sur la nature: « Les bœufs, conduits par la main invisible de Ronan, marchèrent droit devant eux, au plus épais de la forêt. Les arbres s'inclinaient ou se brisaient sous leurs pas avec des craquements effroyables. Arrivé enfin au centre de la forêt, à l'endroit où étaient les plus grands chênes, le chariot s'arrêta. On comprit ; on enterra le saint et on bâtit son église en ce lieu ». D'après certaines sources, trois évêques suivaient le cortège…

Mais ses reliques opérant des miracles, son corps a finalement été rapatrié là où il avait vécu

et depuis lors un culte s'est instauré … On le trouve désormais dans la chapelle du Pénity attenante à l'église Saint-Ronan de Locronan… Plus tard, le Duc Jean V qui règne de 1402 (il a 12 ans) à 1442 inaugure une politique de mécénat et, à Locronan, grâce à sa générosité et à celle de son épouse, on construit le monument funéraire de Saint Ronan, centre d'un pèlerinage très fréquenté : on y vient de très loin pour obtenir « un hoir (héritier) de son corps » et sur le parcours de la Grande Troménie, tous les six ans, se trouve « une chaise (kador) de Saint Ronan » où viennent s'asseoir les femmes en mal d'enfants. Les ducs et duchesses se rendent régulièrement à Locronan qui apparaît comme « un véritable sanctuaire dynastique » (Joël Cornette, ibid.). Même Anne de Bretagne, en remerciement, prénommera sa fille, Renée « transcription en usage au XVI° siècle de Ronan » (ibid.)

Essai de vie de Saint Ronan (par HPH)

Ronan serait un moine irlandais ayant débarqué en Armorique au VIe siècle. Son premier contact aurait été l'île de Molène (dont l'église lui est dédiée). Il se serait établi tout d'abord à Saint Renan (dans le Léon), puis à Locronan (Loc de Ronan, ou terre sacrée de Ronan). Les hagiographies de saint Ronan contiennent de nombreux faits miraculeux pour l'édification des fidèles. Au-delà de ces récits, on peut déceler que l'action de Saint Ronan aurait été orientée vers la christianisation d'une population pratiquant encore le druidisme, et le fameux différend avec une femme nommée Keben serait l'illustration de la difficulté de cette christianisation. Chassé de la région de Cornouailles, il se serait établi à Hillion, dans un lieu qui, jusqu'au XVIIe siècle s'est appelé Saint Ronan et porte actuellement le nom de Saint René. Ayant construit un ermitage sur le site de l'actuelle église saint Ronan, il y serait mort. Son corps a été transporté à Locronan où il devint l'objet d'un culte particulier pour les femmes en mal d'enfant. Son influence, qui semble avoir été forte en Bretagne, se discerne dans la création et la persistance de la Grande Troménie.

Carte postale et dessin

Sources informations

« Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier. Saint-Brieuc » par René Couffon - Editeur : Les Presses Bretonnes, 1939, p. 511	« Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes d'Armor : origine et signification » par Bernard TANGUY. Douarnenez : Ar Men-Le Chasse Marée, 1992, p. 87
Abbé CONNAN, Histoire de la paroisse de St René	« Hillion » – Tome 2, par Ernest Gaillard - Editions Tout l'fourbi,
http://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/asp/inventaire/hilli	« Barzaz Breiz » par Hersart de La

on/Geoviewer/Data/HTML/IA22001626.html	Villemarqué - 1839
http://fr.topic-topos.com/eglise-saint-ronan-hillion	« Histoire de la Bretagne et des Bretons », par Joël Cornette – Tome 1 –Editions du Seuil - 2005
http://www.villedelocronan.fr/locronan-informations-generales/histoire/au-temps-de-st-ronan	Archives Départementale – 1 E 79
http://www.lesvadrouilleurs.net/recits-de-sejours/enfranceaussi-locronan-legende-saint-ronan/	Archives paroissiales
Statut juridique	Propriété de la commune
Fiches associées	
Fiche 010901 : monuments aux morts / fiche 020309 : croix de mission	